

**Classification des désirs**  
**(*epithumiai*)**  
**selon Epicure**  
**(d'après M. Conche)**

- I. Désirs naturels
  - a. Désirs naturels et nécessaires
    - i. pour le bonheur (*eudaimonia*) ;
    - ii. pour le bien-être du corps (*aochlèsia*) ;
    - iii. pour la vie elle-même ;
  - b. Désirs naturels et non nécessaires (= désirs simplement naturels). Exemple : le désir des plaisirs de Vénus
- II. Désirs vains (« vides » (*kenai*) : sans objet)

**I. Désirs naturels**

**a. Désirs naturels et nécessaires**

- i. pour le bien-être du corps (*aochlèsia*).** Sénèque traduit *aochlèsia* par *quies* = repos. On a parfois traduit par *indolentia* (= litt. La non douleur). Il s'agit ici de protéger le corps contre les agressions du froid, des intempéries. Seront nécessaires le feu, le vêtement et l'abri. On citera ici Lucrèce, V, 1423-1435 : « Comme les peaux jadis, aujourd'hui l'or et la pourpre tourmentent la vie des hommes, l'épuisent dans les guerres. C'est donc sur nous, je crois, que pèse la plus grande faute, car sans peaux, nus comme ils étaient, le froid torturait ces fils de la terre et pour nous il n'est souffrance aucune à n'avoir habit de pourpre aux grands ramages d'or, pourvu que nous protège une étoffe plébéienne. Le genre humain peine donc en vain, en pure perte, toujours consumant son âge en futiles soucis. C'est qu'il ne connaît pas de limite à la possession, il ne sait pas jusqu'où le vrai plaisir peut croître. Tel est le mal qui peu à peu nous entraînant au large déchaîna sur nos vies les grands orages de la guerre. » Pour Epicure, le progrès matériel est suffisant au stade où il en est. Progresser dans l'abondance des biens matériels ne contribuerait, pour Epicure, en rien au bonheur. Ainsi Lucrèce dit-il, au Chant VI (9-11) : « [Epicure vit que les choses utiles à leur subsistance étaient, pour la plupart, déjà assurées aux mortels ; leurs vies étaient sûres, autant qu'il est possible. »
- ii. pour le bonheur (*eudaimonia*) :** Par nature, l'homme tend vers le bonheur. Entré dans la civilisation urbaine, il s'est égaré. La philosophie est, conséquemment devenue nécessaire comme moyen d'accès au bonheur. C'est la philosophie qui nous fait reconnaître que, parmi nos désirs, beaucoup sont sans objet et doivent être éliminés. Epicure soutient, selon Porphyre<sup>1</sup>, que « l'amour de la vraie philosophie nous affranchit de tout désir tracassant et pénible »<sup>2</sup>. « Elle nous révèle, écrit

---

<sup>1</sup> Philosophe néo-platonicien, III<sup>ème</sup> siècle.

<sup>2</sup> Usener, 457.

M. Conche<sup>3</sup>, présente en nous, mais « oubliée », la norme de la vie : la nature, dont les exigences, fondamentalement finies, impliquent la possibilité de la *complète* satisfaction. De même que la nourriture, la boisson, l'abri nous délivrent de la douleur du corps (...), de même la philosophie nous délivre de la maladie de l'âme, qui est l'illimitation du désir. »

Il faut ajouter ici que le désir de philosophie comme voie vers le bonheur implique un autre désir, selon Epicure : l'amitié (*philia*) : « De tous les biens que la sagesse procure pour la félicité de la vie tout entière, de beaucoup le plus grand est la possession de l'amitié. »<sup>4</sup> Il y aurait contradiction à désirer la philosophie pour le bonheur et à ne pas désirer l'amitié. Car le non-bonheur tient à deux choses : d'une part une relation à soi insatisfaisante, d'autre part, une relation à autrui non satisfaisante. Il s'agit de conquérir la *paix* et la *philia* avec soi-même comme avec autrui.<sup>5</sup>

**iii. pour la vie elle-même**

Il s'agit ici de ce que l'on appelle souvent les « besoins vitaux » : la faim, la soif, l'inclination à se reposer (dormir) quand on est fatigué sont des désirs à la fois naturels et nécessaires. En effet, on ne peut rester en vie sans donner satisfaction à ces désirs. Mais cela est simple. Un peu d'eau, du pain, un lieu pour s'allonger sont ce qui est ici nécessaire pour nous combler de ce point de vue (aujourd'hui, grâce aux progrès de la science, on serait un peu plus exigeant sur ce qui concerne l'alimentation).

**b. Désirs naturels et non nécessaires**

**i. Le désir sexuel.** Selon Epicure, la non-satisfaction sexuelle est compatible avec le bonheur car elle n'est pas douloureuse : « Tous ceux des désirs dont la non-satisfaction n'amène pas la douleur ne sont point nécessaires, mais ils ont un appétit (*orexis*) qu'il est aisé de dissiper lorsque la chose désirée est difficile à se procurer ou qu'ils paraissent capables de causer un dommage. » On opposera ici le concept de *refoulement* freudien. Chez Epicure, une bonne promenade ou un travail pénible dissiperont totalement (contrairement à la théorie freudienne) ce type d'appétits, sachant que ces désirs naissent d'un *excès* d'atomes : il suffit d'éliminer les atomes en trop, d'une façon ou d'une autre.

**ii. Les désirs esthétiques.** Il s'agit ici des désirs relatifs aux plaisirs que donne la beauté. En ce sens, le rapport aux arts est ici en question. Ex. : la poésie. Celle-ci est admise par Epicure, à condition qu'elle serve la vérité, ce qui n'est pas le cas chez Homère. Il faut fuir la lecture d'Homère comme Ulysse a fait avec les Sirènes : se boucher les oreilles pour ne pas être capturé par ses mythes mensongers et la façon attrayante avec laquelle il peint les passions humaines.

**II. Les désirs vains (*kenai*).** Ce sont ceux qui vont au-delà de la limite inhérente à la nature ; ils comportent l'illimité, et, par là, s'opposant à la limite, s'opposent à la nature. Dès lors qu'ils nous engagent dans une poursuite sans fin, ils n'ont pas de

---

<sup>3</sup> P. 65.

<sup>4</sup> *Maximes capitales*, XXVII.

<sup>5</sup> Conche, p. 65.

sens, sont sans objet et « vides ». On déduira, pour chaque catégorie ci-dessus, les désirs vains.

On pourra ajouter à cette déduction, les maladies de l'âme telles qu'elles sont décrites par Kant, et qui dérivent toutes, selon lui, de ce qu'il appelle le « mal radical » (c'est-à-dire le mal à la racine – de l'âme), à savoir l'égoïsme :

- La soif de posséder ;
- La soif du pouvoir ;
- La soif des honneurs.

Ces trois types de désirs visent tous un objet qui ne peut jamais être atteint car pour ceux qui sont possédés par de telles inclinations, il n'y a jamais assez de biens (matériels), de pouvoir ou d'honneurs. Tous ces désirs entrent donc dans la catégorie des désirs vains d'Épicure et font partie de ceux qu'il convient d'extirper de son âme par une ascèse bien conduite.